

FAUJOUR OU D'UN BON USAGE DE LA PHOTOGRAPHIE

S'il est une nécessité pour l'art photographique, c'est bien celle de dépasser la reproduction du réel. Au-delà de l'esthétisme, du formel et de la technique (ensemble qu'il domine), Faujour y est, il tient le bon bout s'il accepte de refuser la facilité et de prendre le risque d'aller éventuellement à contre-courant de la mode. Les images qu'il vous propose vous appellent à dépasser le sujet traité (il n'y en a pas toujours). Au regard de ses clichés, le climat vous envahit et l'émotion dépassée, apparaît alors la préoccupation fondamentale de Faujour : l'être humain avec ses misères sociales et culturelles, la solitude, le non-dialogue, l'absence de générosité, la tristesse, la banalité. Même si l'image est ironique, complice, moqueuse ou presque voyeuse - il n'hésite pas à dévoiler l'intimité - Faujour offre la générosité de son regard blessé, il y a un humanisme terrifiant dans ses photos. Je ne crois pas que ce soit un « mec » heureux quand il regarde le monde, il vit son siècle en déchirure. Le connaissant un peu trop, le chrétien souffre du spectacle de la vie, et comme c'est pas facile d'être chrétien aujourd'hui, il dénonce sereinement dans ses cadrages en vous interrogeant fortement. Il refuse les horizons bouchés, c'est son espoir. Et ça fait du bien en dedans de voir et de fixer longuement son travail. Beaucoup de ses photographies sont composées en triptyque : points géométriques, masses ou volumes si ce ne sont personnages, se répondant, s'interrogeant ou s'opposant. Son objectif est serré, afin d'obtenir le maximum de profondeur de champ, aucun détail ne devant être laissé au hasard (même si le premier plan a tendance à attirer beaucoup plus l'œil). Car s'il y a l'homme, il y a aussi : le crépi des murs, la courbe fine des herbes, la trame des tissus, la présence des objets, la fibre du bois, le granulé des sables, la taille du granit, etc... avec un emploi du NOIR et BLANC comme c'est pas permis (surtout avec un petit format) pour saisir des regards, des gestes, des silhouettes... il y a du Jean Renoir là dedans.

Ulysse Renaud
Février 1982

Extrait du catalogue du « V^e Uzeste musical » en Gironde d'août 1982 (section arts
plastiques)